

**La réécriture du mythe ou la littérature ancestrale revisitée dans
l'œuvre de Leila SEBBAR**
**The rewriting of myth or ancestral literature revisited in the work of
Leila SEBBAR**

Fatiha BOULAFRAD ABU DURA *

Reçu le:03/01/2022

Accepté le:10/04/2022

Publié le:31/01/2023

Résumé:

La réécriture du mythe relève souvent d'une certaine réactualisation de l'héritage immatériel de l'humanité. La littérature, dans les langues les plus diverses du monde entier, a su le sauvegarder pour une meilleure transmission de génération en génération. Dans l'œuvre de l'auteure algérienne d'expression française Leila Sebbar, la réactualisation du mythe du personnage féminin Shérazède a attiré notre attention. Nous nous sommes interrogée sur le pourquoi et le comment d'un choix pareil dans le but de desceller l'ancrage d'une écriture moderne dans une sphère historique et sociale d'antan.

Mots clés: Mythe, réécriture, Shérazède, Sebbar, littérature algérienne francophone

Abstract:

The rewriting of the myth is often a way of updating the intangible heritage of humanity. The literature, in the most diverse languages of the whole world, knew to safeguard it for a better transmission from generation to generation. In the work of the Algerian author of French expression Leila Sebbar, the updating of the myth of the female character Scheherazad drew our attention. We wondered about the why and how of such a choice in order to unravel the anchoring of a modern writing in a historical and social sphere of yesteryear.

* Corresponding author

Keywords: Myth, rewriting, Shérazède, Sebbar, French-speaking Algerian literature

1. Introduction:

La présente recherche est une étude de l'œuvre de l'auteure algérienne Leila Sebbar et tout particulièrement ; *Shérazade, 17ans, brune, frisée, les yeux verts, Les carnets de Shérazade, et Le fou de Shérazade*. Elle se fixe comme objectif de connaître comment et pourquoi cette romancière a choisi de réactualiser le mythe du personnage féminin Shérazède dans ses romans mais aussi de desceller l'ancrage d'une écriture romanesque beure dans un imaginaire oriental marqué par une multitude de mythes devenus universels.

2. Mythe et littérature beure : quel alliage ?

Analyser la réactualisation de Shéhérazade par Leila Sebbar dans notre recherche, nous emmène à porter un regard sur le parcours atypique d'une œuvre qui fut la création d'un ou de plusieurs auteurs anonymes. Œuvre réceptacle, œuvre psychée d'une littérature patrimoine ayant connu dès sa publication dans ses différentes traductions un succès mondial inégalé. Œuvre qui séduit par sa structure ouverte et flexible mais aussi par tout un imaginaire oriental donné dans une optique orientaliste.

Cet imaginaire qui se pose comme un socle à l'œuvre se présente dans un écrin d'une littérature dite beure ce qui constitue l'expression intrinsèque de l'œuvre donnée en double structure : un imaginaire orientaliste construit de mythes ayant fait rêver une pléthore de détenant du voyage vers l'Orient avec tout ce qu'il

exprime, beauté, sensualité, parfum, folie de la parole, nonchalance, etc. et une écriture dont la spécificité est son métissage, strates entrelacées dans un double espace culturo-littéraire ; Occident/Orient, tentative de reprise du double voyage Khaldounien.

La littérature beure est, fondamentalement une branche de la littérature maghrébine d'expression française. Si nous mettons de côté les susceptibilités d'un vécu ailleurs, nous verrions que, malgré l'autonomie qu'elle a acquise par rapport à cette dernière, elle n'en garde pas moins certains des aspects culturels qui s'expliquent bien évidemment par plus d'un siècle de colonisation suivi par près d'un demi-siècle d'émigration. Mais si une histoire incarcérée dans l'oppression, la rébellion et la recherche de soi doit infailliblement peser très lourd dans l'expression de cette identité dite "beure", il faut aussi se demander si cette distinction n'est pas la réponse au regard que cette génération porte sur ses origines.

La culture pour cette génération est, depuis toujours, quelque part entre les deux rives. Cette condition humaine vient d'un sentiment de nonappartenance qui nourrit cette quête identitaire créée par plus de deux siècles d'affrontements. La pierre angulaire culturelle du monde est supposée se trouver au carrefour des quatre points culturels cardinaux que les tenants de l'ethnocentrisme européen ont voulu imposer : Rome, Madrid, Paris et Londres. Cette conviction fut l'une des armes des conquérants qui, avec une audace inouïe, se lancèrent à la colonisation du Maghreb. L'indigène sera l'Habitant d'un "autre monde", c'est-à-dire d'un monde inférieur, plus tard baptisé "tiers monde". Il ne pourra accéder aux valeurs culturelles "authentiques" que par l'acquisition de la langue de l'autre et l'assimilation de ses modèles auxquels il pourrait y ajouter une touche locale.

La réécriture du mythe ou la littérature ancestrale revisitée dans l'œuvre de Leila SEBBAR

Cet ordre culturel, sous-tendu par un ordre économique et une forte oppression militaire est un formidable leurre historique que les écrivains maghrébins d'expression française dénoncent dans une production littéraire d'une originalité et d'une qualité étonnante. Cette production qu'on appelle "littérature maghrébine d'expression française" est un énorme trésor de textes dont la richesse et la complexité défient tout classement générique.

En effet, les maghrébins s'ingénient à raconter l'histoire de leurs peuples, leurs mythes, leurs rites, leur grande souffrance. Cette extraordinaire littérature qui est à la fois histoire, ethnographie, géographie, témoignage, roman d'aventure, conte fantastique, poésie lyrique, épique et dramatique, est née d'une non moins extraordinaire aventure, tout à la fois découverte mutuelle d'une autre civilisation et affirmation de sa propre différence. Une littérature prise en charge par des maghrébins installés au Maghreb ou des maghrébins émigrés en France qui ajoutent à tout ce patrimoine, celui de leur vécu propre et l'histoire d'une douloureuse déchirure, celle de leur exil.

Que cet exil soit volontaire ou imposé ne saurait empêcher qu'il ait profondément travaillé l'identité culturelle de cette nouvelle littérature dite "beure". Au croisement entre ses deux composantes la littérature maghrébine d'expression française tournée vers la réalité du pays d'origine, et celle dite des français "blancs" ou "de souche" et qui occulte le vécu de cette partie de la France.

3. Leila Sebbar ou la prise de parole mythique

En cela, Leila Sebbar s'inscrit dans cette littérature et ce schématique résumé de la vie et de l'œuvre de Leila Sebbar permet d'y

reconnaitre un certain nombre de traits spécifiques que l'on retrouvera, constants chez la plupart des écrivains beurs :

- Le métissage ethnique et/ou culturel

- La fatalité de l'exil qu'il soit provoqué ou volontaire, temporaire ou définitif. C'est en exil que l'on complète sa formation, c'est en exil que l'on écrit, le plus souvent.

- La curiosité pour d'autres littératures qui mène vers une culture universelle.

- L'importance décisive dans l'œuvre du langage oral et de la tradition orale, comme sources de l'imaginaire et comme modèles de l'écriture.

- Le mélange des genres, l'indistinction du réel et de l'imaginaire, de l'historique et du mythique, du naturel et du surnaturel, du normal et du fantastique.

Leila Sebbar présente, à travers *Shérazade 17ans, brune, frisée, les yeux verts*, *Les Carnets de Shérazade* et *Le Fou de Shérazade*, les caractéristiques qui sont bien celles des écrivains beurs. Fille de deux instituteurs de langue française le père algérien et la mère française, elle vit en Algérie jouissant des fastes de la société coloniale jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. Elle émigre ensuite en France pour terminer ses études, et elle s'y installe définitivement suivie par sa famille huit ans plus tard. Depuis, elle n'est revenue en Algérie que pour quelques visites aussi brèves que rares. Sa vie est aux antipodes de celle de l'algérien opprimé ou des premiers émigrés. Elle reste toutefois une héritière qui a perdu une partie de son héritage avec la perte de sa langue.

La réécriture du mythe ou la littérature ancestrale revisitée dans l'œuvre de Leila SEBBAR

Ni Arabe ni Française est une position ambiguë qui la place au point de jonction du croisement culturel et linguistique interrogeant son identité au cœur de sa création littéraire caractérisée par la pratique de l'hybridation sous toutes ses formes à la recherche d'une voix propre, quête qui va de pair avec un travail de valorisation du personnage féminin.

En sus d'une métamorphose de la personne, le texte suggère une écriture à travers la fugueuse errante. Dans ce cas, Leila Sebbar contribue à véhiculer une parole féminine qui insiste sur l'évolution des idées et le déni des préjugés. En effet, Shérazade arrive à réconcilier son appartenance française et la tradition de la culture ancestrale qui la relie à ses racines orientales. C'est une identité qui relie passé et présent, deux systèmes de valeurs qui coexistent sans se nier en s'entrecroisant dans un va-et-vient incessant produit par une multitude de regards se cherchant dans les reflets furtifs produits dans la contemplation de l'un en l'autre. Ainsi afin d'illustrer d'une manière onirique qui sied à notre réflexion éminemment littéraire, nous voulons offrir à notre lecteur une pause récréative qu'il mérite amplement. Ainsi le conte apporté par Oscar Wilde à la littérature universelle et conté par Paulo Coelho dans *L'Alchimiste* souscrit absolument à ce croisement de regards que l'on a cité nous paraît tout à fait expressif de ce propos.

Narcisse, jeune homme d'une beauté sans pareil allait contempler son image chaque jour dans le lac. Il en était si fasciné qu'un jour il tomba dans le lac et s'y noya. A sa mort les Oréades, divinités des bois, étaient venues au bord de ce lac d'eau douce et l'avaient trouvé transformé en urnes de larmes amères. -Pourquoi pleures-tu? Demandèrent les

Oréades.- Je pleure pour Narcisse, répondit le lac. - Voilà qui ne nous étonne guère, dirent-elles alors. Nous avons beau être toutes constamment à sa poursuite dans les bois, tu étais le seul à pouvoir contempler sa beauté de près.- Narcisse était donc beau? Demanda le lac. - Qui mieux que toi pouvait le savoir? répliquèrent les Oréades surprises. C'était bien, sur tes rives, tout de même qu'il se penchait chaque jour !

Le lac resta un moment sans rien dire. Puis :

" Je pleure pour Narcisse, mais je ne m'étais jamais aperçu que Narcisse était beau. Je pleure pour Narcisse parce que, chaque fois qu'il se penchait sur mes rives, je pouvais voir, au fond de ses yeux, le reflet de ma propre beauté." (Coelho (P), L'Alchimiste (prologue), 2007)

Nous avons été conduite par cet incessant regard dans le regard qui s'est présenté à nous comme un fil d'Ariane, constitué par le mythe de Shéhérazade investi dans l'œuvre Shérazade à travers ses trois volets en litote filée. Une litote filée syncrétisant un palimpseste de mythes fondateurs et en particulier celui de Narcisse : Shéhérazade/Shérazade parole dans la parole et Narcisse/lac regard dans le regard.

D'un roman à l'autre où apparaît Shérazade, dans un espace historique contemporain succédant à un autre, le renouvellement du personnage ne doit pas occulter l'unité du discours de Leila Sebbar. Cette unité en devenir se caractérise par :

- D'une part, une esthétique du personnage de Leila Sebbar qui se fonde sur une conviction, des rencontres, des circonstances lesquelles vont forger la symbiose du mythe d'hier avec sa réactualisation. Ce parcours croise l'évolution historique d'une

La réécriture du mythe ou la littérature ancestrale revisitée dans l'œuvre de Leila SEBBAR

certaine France altercommunautariste où les idées, les sentiments et les rapports humains tiennent une place primordiale.

- D'autre part, un discours reproducteur de nombreux invariants (thèmes, pensées, expressions, mots) qui, de filiations en adoptions, d'échos en résonances, permet à Leila Sebbar d'appréhender son œuvre, partant du particulier (le mythe de Shéhérazade des Nuits) au général (une substitution de Shéhérazade aujourd'hui), voire à l'universel (la parole de la femme dans son altérité avec celle de l'homme).

Leila Sebbar ouvre des perspectives surprenantes en conférant à la Shehérazade d'hier une Shérazade problématique soulignant toutes les luttes idéologiques du communautarisme omniprésent de nos jours en France, lequel constitue un véritable enjeu du devenir identitaire de ce pays. En effet, l'auteure ne cherche pas à décrire un paysage exotique ou à traduire l'engagement de Shérazade pour une cause juste ou à raconter une histoire extraordinaire mais plutôt à construire une mécanique aussi parfaite que possible chez le lecteur et à faire naître en lui une intense émotion : celle de reconnaître en Shérazade le parcours et l'histoire du combat de toute une génération qui se construit dans la lutte. Dès lors tout élément qui ne serait pas absolument nécessaire sera banni, tous les éléments seront intégrés à la stratégie du système : dès la première réactualisation de Shérazade qui commence par le titre : *Shérazade, 17ans, frisée, les yeux verts* et jusqu'à l'excipit de la dernière réactualisation dans *Le Fou de Shérazade*.

Analyser la production littéraire d'une époque c'est essayer de comprendre ce qu'elle exprime du rapport de l'homme au réel ; c'est interpréter ce rapport, soit le traduire, le faire passer d'une langue non explicative- parole de quête, non de réponse-, dans une langue

explicative, qui déploie, détache, démembre, et donne à voir. Ainsi, le discours critique est un discours pragmatique, il construit un système à penser aussi adéquat que possible à son objet mais cette adéquation est éminemment provisoire. Il faut se réjouir de ce qu'aujourd'hui la critique textuelle soit mouvante et qu'elle donne sur des voies multiples. Cela prouve qu'elle est vivante et qu'elle prend conscience de ses enjeux

4. Conclusion:

En définitive, notre analyse des œuvres étudiées a montré que ce qui était mis en jeu dans la narration étaient des choses aussi importantes que : la quête de soi, le rapport à l'autre, la relation à la collectivité, la question des origines, la légitimité des pouvoirs, l'angoisse liée à l'exil et à l'impossibilité du retour, la complexité des croisements des regards.... Vouloir apporter des réponses à ces questions aussi intemporelles que le personnage de la Sultane constitue une entreprise périlleuse. Aussi, notre seul privilège est-il de les poser, de dire le désir de savoir. Si la narration pose toujours les mêmes questions, elle en modifie sans cesse la formulation, créant ainsi l'illusion du jamais-dit. En effet, aborder le mythe de la Sultane des Nuits et sa réincarnation en une jeune beure rebelle, fugueuse, errante et révolutionnaire dans l'œuvre de Leila Sebbar revient à le considérer dans ses spécificités linguistiques, idéologique, esthétique, s'étant réalisées dans un espace-temps autre.

**La réécriture du mythe ou la littérature ancestrale revisitée dans l'œuvre de
Leila SEBBAR**

Liste Bibliographique:

Livres

SEBBAR Leila, *Shérazade, 17ans, brune, frisée, les yeux verts*, Stock, France, 1980

SEBBAR Leila, *Les carnets de Shérazade*, Stock, France, 1987

SEBBAR Leila, *Le fou de Shérazade*, Stock, France, 1991

COELHO Paulo, *L'Alchimiste*, J'ai lu, France, 2007